



Revue archéologique de l'Est

Tome 57 | 2008
n°179

Maxime WERLÉ, *La droguerie du Serpent : une demeure médiévale au cœur de Strasbourg*

Université Marc Bloch, Strasbourg, 2006, 170 p.

Christian Sapin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/5471>

ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 28 novembre 2008

Pagination : 447

ISBN : 2-915544-10-7

ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Christian Sapin, « Maxime WERLÉ, *La droguerie du Serpent : une demeure médiévale au cœur de Strasbourg* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 57 | 2008, mis en ligne le 28 août 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/5471>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Maxime WERLÉ, *La droguerie du Serpent : une demeure médiévale au cœur de Strasbourg*

Université Marc Bloch, Strasbourg, 2006, 170 p.

Christian Sapin

- 1 En dépit de l'intérêt croissant depuis dix ans pour l'étude archéologique des constructions civiles, rares sont les monographies publiées en dehors des nombreux articles ou chroniques du *Bulletin Monumental* ou d'*Archéologie Médiévale*. Aussi, il nous faut rendre hommage au travail accompli par Maxime Werlé et ses collaborateurs qui a pu mener à bien études et publication d'une demeure exceptionnelle de Strasbourg. Il s'agit d'une maison du quartier de la cathédrale, sise au 17 de la rue des Hallebardes, qui abritait une des drogueries bien connue de la ville. Les travaux de réhabilitation amorcés en 1995 ont pu déboucher sur une étude attentive d'archéologie des élévations selon des méthodes qui commençaient alors à s'imposer. Comme cela était souhaitable mais rarement réalisé, faute de temps, ou d'accessibilité, rien n'a été négligé, depuis le questionnement du parcellaire jusqu'aux détails du décor peint qui font de cette construction une référence désormais pour la connaissance de l'habitat urbain médiéval. À Strasbourg, les premières recherches sur l'habitat avaient permis de recenser quatorze vestiges attribués à une période comprise entre le XII^e et le milieu du XIII^e siècle. L'ouvrage est l'occasion pour l'auteur de faire le point sur la connaissance de ces sites et de l'évolution de l'occupation médiévale, mieux cernée désormais par l'archéologie, en mettant en évidence l'intérêt du cas présenté qui, à la différence de bien des observations en sauvetage, a pu être étudié longuement et avec les méthodes que l'auteur prend soin de définir aux non spécialistes.
- 2 Après des présentations d'ensemble du domaine urbain et du site dans son état actuel, M. Werlé entre rapidement dans les propositions de phasage en inscrivant les résultats des analyses sur le bâti. Une phase A correspond à l'édifice roman (dernier tiers du XII^e-début XIII^e siècle). Je ne suis pas sûr que l'appellation « roman » fût ici indispensable dans une étude qui dépasse cette traditionnelle désignation des formes, utile pour le grand public.

La restitution du plan de ce premier état a pu se faire à partir de la cave, qui détermine une grande partie du plan futur de la maison, en particulier du refend principal et donc de la distribution des espaces en des parties inégales. La pierre (différents types de grès) pour les trois-quarts et deux types de briques de dimensions proches mais de cuisson différentes, constituent les matériaux employés pour cet état. Ces éléments matériels vont guider les archéologues dans l'étude du bâti qui nous est livrée ici avec les précisions attendues quant aux relevés, aux altitudes, aux modifications d'ouvertures. L'ensemble des informations recueillies et analysées est mis en perspective vis-à-vis de la connaissance du bâti d'abord de Strasbourg, puis de l'architecture civile rhénane qui semble corroborer les interprétations sur ce premier état et rejoint un groupe architectural connu pour la fin du XII^e siècle. Les chapitres de synthèses et interprétations conduisent, dans le plan rigoureux choisi, à quelques redites, mais ils sont riches ainsi d'enseignement pour tous les travaux qui viendront après. Le même dispositif est utilisé pour la phase B, correspondant à la reconstruction de la maison vers 1300. La structure s'est diversifiée et cloisons, planchers et aménagements offrent de nouveaux indices sur l'occupation de l'espace. C'est dans une partie de ces structures qu'ont été découvertes des poteries engagées dans les murs qui n'ont pas fini d'intriguer les archéologues ne pouvant se contenter à juste titre de la simple fonction acoustique (*cf.* article *Archéologie Médiévale*, 2002, p. 135-156) et qui auraient méritées ici pour cela quelques lignes de plus. Les baies permettent de nouvelles restitutions des volumes, mais c'est l'étude poussée du décor intérieur qu'il convient aussi de souligner. Le travail de Ch. Jesslé pour l'étude des décors des murs et de leur revêtement reprend les méthodes de relevés archéologiques que nous avons encouragées depuis quinze ans et en tire de riches enseignements pour les murs comme pour les plafonds. Le décor s'accorde avec une datation autour de 1300. D'autres réaménagements avec de beaux décors peints viendront dans une troisième phase à la fin du XIV^e siècle (phase C). L'ensemble tourne autour de la musique et des musiciens et confirme la qualité sociale des occupants de cette grande maison urbaine.

- 3 Au final, cette étude complète permet d'appréhender tous les aspects de la constitution d'une maison urbaine depuis son insertion dans un parcellaire qui se densifie au fur et à mesure dès le Moyen Âge jusqu'au décor intérieur qui s'enrichit. À l'égal d'autres travaux sur des maisons de Fribourg, de Metz ou de Cahors, on ne peut qu'espérer voir d'autres études ainsi abouties pour des ensembles urbains.

AUTEUR

CHRISTIAN SAPIN